

*C'est
la vie*

PROFS À LA RETRAITE Toujours mobilisés pour transmettre

Passionnés par leur ancien métier, ils le poursuivent après avoir quitté l'Éducation nationale pour aider des élèves, enfants ou jeunes adultes, aux profils atypiques.



En France, près de 900 000 enseignants sont en exercice, soit la population de fonctionnaires la plus importante en activité. Lorsqu'ils se retrouvent à la retraite, après des années passées dans les salles de classe, ils sont nombreux à devenir bénévoles pour accomplir une mission proche de leur ancien métier. "Comme la plupart des retraités investis dans l'associatif, ils veulent rester dynamiques", assure Jacqueline Pria, ancienne professeure de mathématiques et animatrice du réseau Savoirs de base au sein de l'Association générale des intervenants retraités - Actions de bénévoles pour la coopération et le développement (AGIRabcd, agirabcd.eu), qui rassemble de nombreux enseignants ne travaillant plus. "C'est aussi un moyen de garder des contacts, d'avoir une vie sociale : entre les élèves

et les collègues croisés dans la salle des profs, enseigner ne nous a pas habitués à être seuls !"

Selon une enquête menée en 2015 auprès de ses membres par l'association l'École à l'hôpital (ecolealhopital-idf.org), qui organise du soutien scolaire pour les enfants hospitalisés, 93,7% des professeurs bénévoles se sont investis car ils voulaient être utiles. Le plaisir d'enseigner est le deuxième critère d'engagement dans l'ordre d'importance (89,3%).

C'est bien ce qui a motivé Alain, 74 ans, ancien professeur de lettres classiques, bénévole au sein de l'Entraide amicale scolaire (Esa, entraide.scolaireamicale.org), à accompagner un garçon de 12 ans confronté à de grandes difficultés scolaires. "Le contact avec les enfants me manquait, avoue-t-il. Mais aussi la lueur dans leurs yeux lorsqu'ils ont compris une leçon, qu'ils se passionnent pour un sujet, qu'ils trouvent une →

Alain

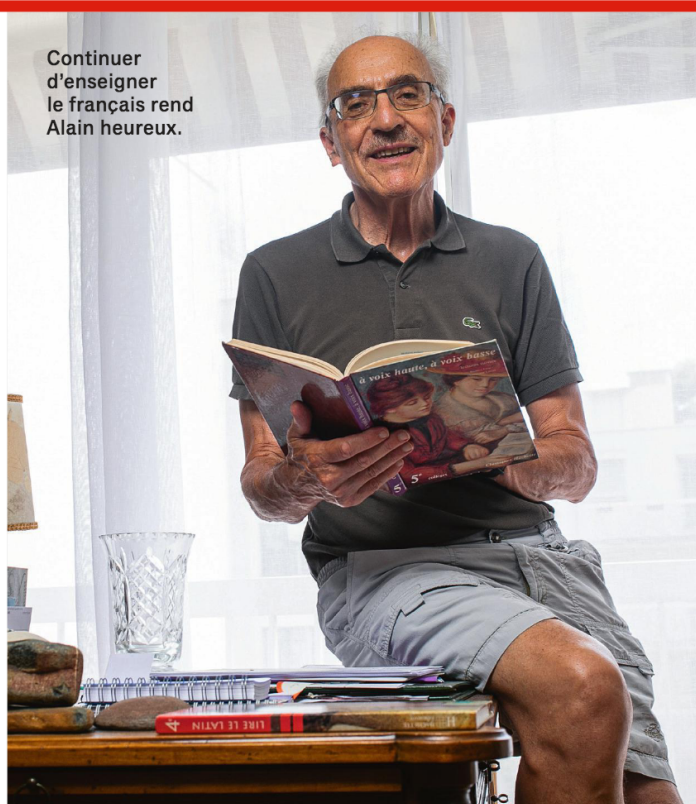
74 ANS, ANCIEN PROFESSEUR DE LETTRES CLASSIQUES ET INSPECTEUR, PARIS

“J'aide un jeune en difficulté.”

TÉMOIGNAGE

Je m'étais juré de ne pas enseigner une fois à la retraite, mais le virus m'a rattrapé ! Depuis janvier dernier, j'ai rejoint l'Entraide amicale scolaire : j'aide Abi, un garçon de 12 ans d'origine tamoule, dont les parents maîtrisent très peu le français. Je viens chez lui une heure par semaine pour l'aider dans toutes les matières. C'est difficile pour lui car, même si c'est un élève sérieux, volontaire, il n'a pas les références culturelles implicites nécessaires pour comprendre toutes ses leçons. Je suis heureux de pouvoir l'aider à mon niveau : tel le colibri, j'apporte ma petite contribution pour un monde meilleur.

Continuer d'enseigner le français rend Alain heureux.



© ROMAIN GALLARD / REA (x2)

“ Je sors les enfants du cadre hospitalier.”



Catherine se rend régulièrement à l'hôpital pour faire la classe aux jeunes malades.

Catherine

64 ANS, ANCIENNE PROFESSEURE DES ÉCOLES, BUSSY-SAINT-GEORGES (SEINE-ET-MARNE)

Quand j'étais encore enseignante, une amie et collègue était bénévole pour l'École à l'hôpital. Lorsque j'ai pris ma retraite, elle a déménagé et m'a proposé de la remplacer. J'ai attendu une année, pour faire le point sur mes envies, puis j'ai rencontré la coordinatrice de l'association. Dès mes premières séances d'aide aux devoirs au sein du Grand Hôpital de l'est francilien, j'ai été convaincue que c'était fait pour moi ! Depuis, je m'y rends une matinée par semaine. C'est bien plus que de l'aide scolaire : je leur apporte de la sérénité, je les sors du cadre hospitalier. Voilà pourquoi je ne porte jamais de blouse blanche.

TÉMOIGNAGE

→ bonne réponse. Cette petite étincelle qui donne tant de sens à notre métier.” Catherine, 64 ans, ancienne professeure des écoles, bénévole au sein de l'École à l'hôpital, reconnaît aussi que côtoyer ces jeunes lui fait un bien fou : *“ Leur dynamisme, leur joie de vivre est communicative : je me sens plus vive à leurs côtés, confiante. Moi qui ai profondément aimé ce métier, je suis heureuse de le retrouver. Mon unique petite-fille vivant au Mexique, j'avais aussi un petit « manque » de jeunesse.”*

FINI LES NOTES ET LES PROGRAMMES !

L'avantage d'enseigner de façon bénévole ? Il n'y a pas la même pression qu'au sein de l'école. *“ Il n'y a plus de notes à donner ni de programmes à suivre ou de compétences à évaluer, se réjouit Catherine. C'est un nouveau rôle d'accompagnant : je suis là pour donner confiance, pour aider les élèves en fonction de leurs besoins et de leurs envies. Une façon de maintenir le lien avec l'école, malgré la maladie.”* Être en petit groupe ou en tête-à-tête avec un apprenant est également apprécié : *“ C'est formidable d'être seul avec un élève pour pouvoir lui donner un enseignement sur mesure, reconnaît Alain. Ce sont des conditions idéales pour le faire progresser, le mettre à l'aise et créer un lien de confiance.”*

DES COURS SUR MESURE À INVENTER

Parfois, quelques ajustements sont nécessaires. *“ Il faut quitter ses réflexes de prof, être plus souple, davantage créatif, reconnaît Jacqueline Pria. Mieux vaut analyser les besoins de la personne plutôt que réciter des savoirs académiques.”* C'est ce qu'applique Frédérique au sein de ses cours de FLI (Français langue d'intégration) avec de jeunes Afghans. *“ Je pars de leurs demandes, par exemple la préparation d'un rendez-vous à la préfecture ou avec l'assistante sociale. Ce n'est pas simple car leur alphabet est différent, certains ne parlent pas anglais, d'autres ne sont jamais allés à l'école : il faut s'adapter en permanence.”* Les cours d'écriture et de lecture classiques destinés aux enfants de CP ne sont pas utiles pour ces “étudiants” en apprentissage du français. *“ J'ai appris à ne pas les infantiliser ; mieux vaut se baser sur des supports destinés*

aux adultes”, indique-t-elle. Pour Catherine, s'adapter est également nécessaire : *“Je ne sais jamais quels enfants me solliciteront, pour quelle matière : le planning m'est donné lors de mon arrivée. Et la tranche d'âge est large : de la maternelle au collège!”* Une chose est certaine, les années passées à enseigner sont un vrai plus, comme le reconnaît Alain : *“Je veille à encourager l'élève sans être complaisant, à capter son intérêt. Comme je m'intéresse beaucoup à la pédagogie moderne, aux neurosciences, j'essaie de les mettre en pratique en favorisant l'écoute, l'attention bienveillante. C'est passionnant.”*

UN ENSEIGNEMENT ENRICHISSANT POUR TOUT LE MONDE

Ces cours d'un nouveau genre bénéficient aussi à ceux qui les donnent. *“Mes apprenants me parlent de leur vie en Afghanistan, de leurs espoirs, de leurs craintes, ils m'ont beaucoup appris culturellement et humainement, assure Frédérique. Je les admire car, malgré leurs situations compliquées, ils sont toujours optimistes, volontaires. Cela me fait relativiser mes petits tracas du quotidien.”* Des élèves reconnaissants qui organisent parfois des repas avec des spécialités culinaires de leurs pays pour leur *“gentille professeuse”*, comme ils la surnomment. Pour Alain, les cours dispensés à son élève sont un acte militant : *“J'aide un élève un peu abandonné par l'institution, affirme-t-il. Aujourd'hui, à l'école, un certain élitisme règne, qui met de côté ceux qui n'ont pas le bagage culturel de base. C'est regrettable car ils peuvent avoir de grandes capacités et risquent de rejeter l'école qui ne veut pas d'eux.”* Tous ces professeurs au grand cœur l'assurent, ils continueront autant que possible à mettre leur expérience aux services de ces élèves pas comme les autres. ●

573 430

C'est le nombre total d'enseignants à la retraite.

Au 31 décembre 2017. Source : Bilan social du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse 2017-2018.

TÉMOIGNAGE

Frédérique

67 ANS, ANCIENNE PROFESSEURE DES ÉCOLES, MARSEILLE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Retraitee en 2016, j'ai déménagé la même année à Marseille. Depuis 2017, je suis bénévole pour la Croix-Rouge en FLI (Français langue d'intégration), j'apprends aux migrants les rudiments de notre langue pour qu'ils puissent faire leurs démarches. Après avoir reçu une formation, je m'occupe particulièrement d'un groupe de cinq jeunes Afghans, deux heures par semaine, en binôme avec une amie. Tous ont des histoires difficiles. Ils sont très courageux et ont soif d'apprendre pour pouvoir trouver leur place dans notre pays. C'est un moyen de lutter contre l'exclusion.



Frédérique, bénévole à la Croix-Rouge.

“ J'apprends aux migrants les rudiments de notre langue.”

L'AVIS DE L'EXPERTE



Sophie Muffang, formatrice et psychologue, autrice de *La Retraite ? Pas si simple ! Comment passer le cap*, éd. Ellipses, 213 pages, 16,50 €. sophiemuffang.com

Pourquoi continuer son métier une fois à la retraite ?

Enseigner n'est pas anodin : c'est un métier qui a du sens. Et ceux qui l'exercent l'ont choisi parce qu'il correspondait à leurs valeurs. Voilà pourquoi ils sont heureux de le retrouver, dans un cadre différent. C'est loin d'être le cas de toutes les autres professions !

Que faut-il savoir avant de se lancer ?

Les enseignants à la retraite ne doivent pas

oublier de prendre soin d'eux : il est important de ne pas accepter des engagements trop contraignants. Même en bonne forme physique, les plus de 60 ans sont fatigables, moins résistants aux plannings chargés, à la pression, aux trajets... Je leur recommande d'être lucides sur leurs capacités. Pour que ce bénévolat reste un plaisir. Et qu'il s'inscrive dans le temps, pour pouvoir accompagner leurs élèves dans la durée !